

Plaidoyer pour le vicomte de Pontbellanger

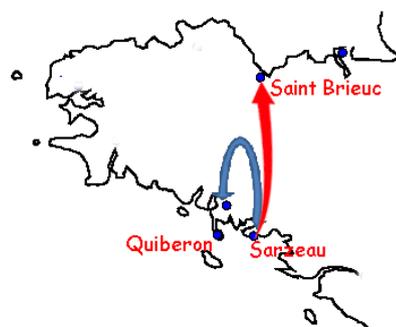
par un de ses descendants



Antoine-Henry d'Amphernet, vicomte de Pontbellanger
-Collection particulière-

L'expédition de Quiberon qui commença le 23 juin 1795 à l'initiative et sous le commandement du comte Joseph de Puisaye, au nom du comte d'Artois, et avec l'aide des Anglais, avait pour but de soulever tout l'ouest de la France en s'appuyant sur les Chouans et sur l'armée catholique et royale de Vendée, en vue de restaurer la monarchie. Après un débarquement des émigrés à Carnac (26 juin), sitôt rejoints par les insurgés, les royalistes livrent plusieurs combats dans la région avant de se retirer dans la presqu'île de Quiberon (7 juillet) où ils subiront le 21 juillet une sévère défaite mettant fin à tout espoir.

Un des épisodes marquants de cette expédition est *la marche de l'Armée rouge*, division chouanne commandée par Vincent de Tinténiac, débarquée près de Sarzeau le 11 juillet. La mission de cette armée est controversée : pour les uns elle devait se rendre à Baud le 14 juillet pour prendre à revers les lignes républicaines attaquant Quiberon (flèche bleue), et pour les autres elle devait se rendre dans la baie de Saint-Brieuc pour accueillir un second débarquement (flèche rouge).



On peut lire dans un article, paru le 27 février 2011 sur le blog du *Souvenir chouan de Bretagne* : « Trois jours avant la fin de cette dernière commission¹, le responsable de l'échec de Quiberon, Antoine-Henry d'Amphernet de Pontbellanger, mari de la maîtresse de Hoche – Louise du Bot du Grégo –, qui a emmené les troupes Chouannes du côté de Saint-Brieuc, après la mort de Vincent de Tinténiac, malgré les recommandations de Georges Cadoudal et Pierre Mercier la Vendée, au lieu de prendre les troupes de Hoche à revers, parti avec la caisse, est tombé dans une embuscade tendue par les troupes de Hoche. Il a été tué à Médréac, en Ille et Vilaine le 24 février 1796. » Ces quelques lignes sont un concentré de toutes les erreurs qu'on peut lire sur le vicomte de Pontbellanger !

On a en effet accusé Antoine-Henry d'Amphernet de Pontbellanger, dit *le vicomte de Pontbellanger* d'avoir fortement contribué au désastre de Quiberon en juillet 1795. J'ai regroupé dans le livret *Louise du Bot du Grégo, marquise de la Roche, vicomtesse de Pontbellanger, baronne Bonté* ce qu'on peut lire à son sujet. Mais quelles sont ces sources, et sont-elles crédibles ?

Peu d'acteurs de ces événements ont écrit. Il faut cependant citer le comte de Puyssaye, commandant en chef de l'armée catholique et royale de Bretagne, qui a laissé ses *Mémoires*. Mais, écrites pour se justifier devant l'Histoire de n'être pas responsable de l'issue malheureuse de l'expédition de Quiberon, elles sont suspectes de rapporter une réalité arrangée à cet effet. De même le comte de Vauban, qui commanda une des 3 colonnes débarquées à Quiberon, a laissé ses *Mémoires historiques pour servir à l'histoire de la guerre de la Vendée* dans lesquelles il accuse la plupart de ses compagnons d'armes. On croit généralement qu'il les a écrites dans les cachots du Temple, et qu'elles ont été falsifiées par ordre de Fouché, comme l'affirmait son frère, ce qui les rend également peu crédibles sur bien des points.

Comme la propagation d'erreurs ne date pas des années internet, notons que parmi tant d'autres, les historiens Beauchamp, pour un camp, (*Histoire de la guerre de Vendée et des chouans depuis son origine jusqu'à la pacification de 1800*, 1806) et Rouget de l'Isle, pour l'autre, (*Souvenirs historiques de Quiberon*, 1836) sont considérés comme ayant abondamment puisé dans les précédents, sans apport critique. Il faut, pour s'en rendre compte lire l'excellent travail de Théodore Chasle de La Touche : *Relation du désastre de Quiberon en 1795 et réfutation des souvenirs de Rouget de l'Isle* ainsi que l'article paru dans les *Annales historiques de la Révolution française* (Firmin-Didot, 1973, Volume 45).

S'ajoutent à eux tous les romanciers qui se sont penchés sur Louise du Bot du Grégo ou Tinténiac, évoquant des faits concernant le mari de la première et l'ami et successeur du second ... mais ce sont des romans ! Citons *La Mirlitantonuille*, *Caroline chérie*, *La mort du loup blanc*, *Un amour de Hoche* etc.



On a donc accusé l'Armée Rouge, sous les ordres de Pontbellanger après la mort de Tinténiac, d'avoir fait échouer l'expédition de Quiberon en ne suivant pas les instructions reçues. Le problème est qu'on ne connaît pas ces instructions, sinon par Puyssaye qui prétend avoir donné l'ordre écrit², connu de Tinténiac

¹ Il s'agit de la commission Guidal qui a siégé à Vannes du 13 janvier au 27 février 1796 pour juger les prisonniers de Quiberon. Elle a prononcé 62 condamnations à mort.

² Selon Théodore Chasle de La Touche : « M. de la Puyssaye, général en chef, affirme dans ses mémoires avoir donné des instructions écrites à Tinténiac et Jean-Jan, dont tous les colonels de divisions sont supposés avoir eu connaissance. Et pourtant aucun n'en a parlé : ne doit-on pas conclure qu'elles n'ont jamais existé ; que M. de Puyssaye les a supposées plus tard dans l'intérêt de sa défense, et que c'est à tort que M. Rouget de l'Isle a répété une fable qui entache l'honneur de huit officiers morts en combattant bravement ? S'ensuit-il que huit officiers royalistes, dont plusieurs étaient distingués par des talents militaires, qui tous se sont fait connaître par un dévouement héroïque, que MM. de Tinténiac, de Pontbellanger, de la Vieuxville, Jean-Jan, Cadoudal, d'Allègre, Mercier et Lantivy étaient malintentionnés ou incapables, qu'ils trahissaient leur parti ? Non, mille fois non ; car ils étaient avant tout des gens de cœur et d'honneur ; et touchons la question, ils valaient mieux que MM. de Puyssaye et de Vauban, puisqu'ils

et de ses colonels, de marcher de Sarzeau par l'intérieur, pour recueillir de nombreux rassemblements d'insurgés, d'arriver le 14 à Baud, de faire la jonction le 15 avec les divisions de Jean-Jan, de prendre le commandement des deux colonnes, de venir camper dans la soirée à une lieue de Hoche (Sainte Barbe), pour l'attaquer le 16 au matin sur ses arrières, pendant que Puyssaye et d'Hervilly l'attaqueraient de front. Mais nul ne trouve trace de ces ordres écrits dont aucun autre récit ne fait mention !

Quels sont les faits, qui sont, eux, indiscutables ? Grâce à l'action de l'Agence royaliste de Paris³, la *Première Pacification* est terminée (paix de la Jaunaye le 15 février 1795 pour la Vendée et paix de la Mabilais le 20 avril pour la Bretagne) et les chefs chouans administrent le territoire pour la Convention. Mais Hoche fait arrêter Cormatin pris en flagrant délit de conspiration. Dans le Morbihan, le chevalier de Silz (Sébastien de la Haye de Silz) s'étant soulevé est attaqué et tué à la bataille de Grand-Champ le 28 mai. Les chouans reprennent alors les armes et le 1er juin Hoche annonce à ses troupes la reprise de la guerre. Dans les Côtes-du-Nord Amateur-Jérôme Le Bras des Forges de Boishardy, dit le chevalier de Boishardy, qui s'est également soulevé, est pris et tué dans son château de Villehermet le 18 juin, veille de son mariage avec Joséphine de Kercadio.

Pendant ce temps, le comte de Puyssaye, qui est en Angleterre, a persuadé le gouvernement britannique d'armer une expédition pour débarquer en Bretagne et seconder les efforts des chouans.



Joseph-Geneviève, comte de Puyssaye (1755-1827)
Lieutenant général dans l'armée britannique,
commandant en chef de l'armée catholique et royale de Bretagne,
tenu pour responsable du désastre de Quiberon
Il s'établit en 1796 en Angleterre, y fut naturalisé et ne rentra jamais en France.

« J'avais donné le matin au général Tinténiac des instructions écrites par lesquelles la marche qu'il devait suivre lui était tracée jour pour jour. Il me donna sa parole qu'il serait à Baud le 14, et que, le 16, il attaquerait le camp de Sainte-Barbe avant le lever du soleil. Le comte de Châtillon et MM. Georges (Cadoudal), d'Allègre et Mercier eurent connaissance de ces instructions. Indépendamment de ces chefs, le Général Tinténiac fut suivi par neuf ou dix officiers émigrés, savoir le Vicomte de Pontbellanger, le Chevalier de la Marche, le Marquis de Bunel, MM. de la Houssaye, de Guernisac, de Keroula, de Clomadenc, etc. Il distribua à ses messieurs les emplois de son état-major, et fit le Vicomte de Pontbellanger son second. »
[Mémoires, tome IV, page 301]

ont mieux fini ; ils sont tous morts bravement, sans avoir eu le temps ou la pensée d'écrire des mémoires. M. de Puyssaye, plus heureux, a survécu à toutes les catastrophes, et, comme lui, il a merveilleusement employé les loisirs que lui ont fait les événements à dénaturer l'histoire publique pour embellir sa biographie. »

³ Service de renseignements de l'abbé Brottier, soutenu par le roi Louis XVIII qui tenait une petite cour à Vérone (Italie), ayant la confiance du comte d'Artois, subventionné par le cabinet de Madrid. L'Agence, qui avait pour but d'instaurer une monarchie constitutionnelle par des voies pacifiques, avait su s'imposer aux chefs vendéens.

Les forces royalistes sont alors constituées de 3 corps d'armée :

1. Un premier corps d'armée, confié par le comte d'Artois au comte de Puyssaye, était composé de deux divisions et des insurgés du Morbihan.
 - ‡ La première division, sous le commandement du colonel d'Hervilly (général dans l'armée anglaise) était composée de régiments émigrés de l'armée de Condé déjà à la solde de l'Angleterre : d'Hervilly ou Royal-Louis (réfugiés toulonnais et transfuges républicains enrôlés dans les prisons anglaises), du Dresnay (bretons trouvés dans les mêmes prisons, encadrés par des émigrés bretons), la légion de la marine, d'Hector (matelots et officiers de marine), de Rotalier (canonniers toulonnais) et La Châtre ou Loyal-Emigrant (vieux régiment composé d'anciens officiers et volontaires ayant fait plusieurs campagnes). Cette division, qui portait la cocarde blanche, était forte d'environ 5 000 hommes.
 - ‡ La deuxième division, forte de 1 100 hommes d'élite, regroupait les restes de Léon, Rohan, Salm et Périgord. Elle portait la cocarde noire et fut placée sous le commandement de comte de Sombreuil.
2. Un deuxième corps d'armée, dont le comte d'Artois se réserva le commandement, était composé de 4 000 soldats anglais sous les ordres du major-général Graham. Il ne débarquerait que lorsque le premier corps aurait réussi le soulèvement de la Bretagne.
3. Une réserve de 6 000 soldats anglais campait à Southampton.

Le 26 juin 1795 la division d'Hervilly arrive devant la côte de Carnac. Le lendemain Cadoudal, d'Allègre, de Saint-Tronc et Mercier se rendent sur la côte à la tête de 4 500 insurgés d'élite et prennent la ville. Le débarquement s'opère et d'Hervilly établit son quartier-général à Carnac.

Le 28 juin 6 divisions sont formées avec les 15 000 insurgés armés présents, partagées en 3 colonnes sous le commandement des généraux chevalier de Tinténiac, comte de Boisberthelot et vicomte de Vauban, auxquels sont adjoints quelques officiers émigrés⁴. Tous trois se mettent en marche dans la soirée : Tinténiac s'empare de Landevant, Boisberthelot pénètre dans Auray, Vauban s'établit à Mendon. Mais l'antipathie devient rapidement réciproque entre les chouans et les émigrés qui *n'ouvraient leurs rangs qu'avec répugnance à des hommes indisciplinés, déguenillés, dépourvus de toute instruction militaire, beaucoup plus aptes au métier de gnérillas qu'au service dans des corps d'élite* (Biographie de Lazare Hoche par Emile Bonnechose).

Les dissensions entre Puyssaye (soutenu par les insurgés) et d'Hervilly (soutenu par les émigrés) consumèrent dans l'inaction 5 jours d'un temps précieux. Enfin des ordres arrivèrent de Londres conférant à Puyssaye seul la direction des opérations. Il fut décidé de s'emparer du fort de Penthievre et de la presqu'île de Quiberon. Mais Hoche profita de ces cinq jours pour recevoir des renforts et passer à l'offensive. Le 6 juillet il attaque les trois positions tenues par les Royalistes. Ceux-ci doivent faire retraite, créant dans leurs rangs mécontentement et reproches. Un grand nombre quitta l'armée et pénétra dans l'intérieur du département. Plusieurs incidents firent s'accroître la discorde entre les insurgés, hommes rudes sans expérience militaire, "en pantalons déchirés, souliers percés" et les émigrés, soldats de métier, "admirablement habillés, chaussés, gantés et poudrés".

Puyssaye et d'Hervilly tentent à plusieurs reprises (7, 9 et 10 juillet) de sortir de Quiberon pour surprendre les républicains. Le 11 juillet à minuit une nouvelle sortie est effectuée pour attirer l'attention de l'ennemi pendant que les colonnes de Tinténiac et Jean-Jan embarquent à Porthaliguen sur des chasse-marées.

- ‡ Le chevalier de Tinténiac, et son second, le vicomte de Pontbellanger, ont sous leurs ordres 3 500 insurgés d'élite, habillés de rouge (d'où le nom de l'*Armée rouge*), conduits par MM. d'Allègre, de Saint-Tronc, Cadoudal et Mercier, qui les avaient choisis dans leurs divisions. Cette escadrille traverse nuitamment la baie, au point du jour entre dans le golfe du Morbihan, le remonte moins d'une lieue, et opère le débarquement sur la côte de la presqu'île de Rhuiz.
- ‡ MM. Jean-Jan et Lantivy, avec 3 500 hommes d'élite, revêtus aussi d'uniformes anglais, vont débarquer au Pouldu.

⁴ C'est sans doute à ce moment-là que Pontbellanger rejoint Tinténiac. Selon Puyssaye : *Aussi longtemps que mes avant-postes avaient occupé Lomariaquer, Landevan et Mendon, Pontbellanger, qui ne quittait pas le Chevalier de Tinténiac, avait entretenu une correspondance très fréquente avec la Vieuville.*

Lors de sa création, l'état-major de l'Armée rouge était ainsi constitué :

- Vincent, chevalier de Tinténiac, maréchal de camp, émigré (mais non considéré comme tel par les chouans car issu d'une des plus anciennes familles bretonnes), commandant jusqu'à sa mort à Coëtlogon le 18 juillet 1795 ;
- Antoine-Henri, vicomte de Pontbellanger, émigré (et considéré comme tel bien qu'ayant épousé une des plus grandes fortunes de Bretagne), commandant en second puis commandant 18-26 juillet 1795 ;
- Georges Cadoudal, colonel, insurgé, commandant après le 26 juillet 1795 ... mais ce n'était plus l'armée rouge ! ;
- Pierre-Mathurin Mercier, dit La Vendée, colonel, insurgé, commandant en second après le 26 juillet ;
- Le chevalier de la Marche, colonel, émigré ;
- Le marquis de Bunel, émigré ;
- Le vicomte de la Houssaye ;
- Le comte de Guernisac ;
- de Keroula ;
- de Clomadeuc ;
- Jean-Baptiste d'Allègre de Saint-Tronc ;
- Le comte de Châtillon.

L'armée rouge culbute 300 hommes qui voulaient s'opposer à son débarquement, prend Sarzeau puis Elven le lendemain (12 juillet), s'empare de Josselin le 16 où il perd 5 heures en assiégeant vainement le château tenu par Crublier. Le 17, à l'issue d'un combat très meurtrier qui dure près de 2 heures, elle disperse la colonne mobile du général Champeaux qui lui barre le chemin de La Trinité-en-Porhoet. Tinténiac se rend ensuite par Mohon au château de Coëtlogon où il est tué au cours d'une attaque de ces mêmes républicains (18 juillet⁵).



Tombeau de Tinténiac sur le lieu du combat où il fut tué
Route de Torquilly à Coëtlogon

L'oncle de Tinténiac (Jean-Marie de Tréouret, comte de Kerstrat) avait épousé la tante de la vicomtesse de Pontbellanger (Julie-Charlotte du Bot du Grégo)

⁵ Parmi tous les auteurs qui donnent cette date pour la mort de Tinténiac - ils seraient trop long à citer - Pierre-Marie de Kérigant, neveu de Le Gris-Duval, et fils d'un lieutenant de Tinténiac, écrit : *[Après s'être arrêté à Kerigant,] M. de Tinténiac rejoignit sa division. Avec cette petite armée, où se trouvait mon père, il attaqua, le 18 juillet 1795, à Coëtlogon, les colonnes de Hoche, qui, malgré les pertes qu'elles avaient essuyées, n'avaient cessé de le suivre (Les Chouans, épisodes des guerres de l'Ouest dans les Côtes-du-Nord, 1882). Dans les documents du temps, le rapport du représentant Mathieu au comité de Salut Public, daté de Rennes le 20 juillet, est d'une grande précision : "Voici le contenu d'une lettre que m'a écrite hier (le 19) l'administration de Ploermel : (...) Nous apprenons à l'instant que cinq cents hommes, sous les ordres de l'adjudant-général Crublier, ont marché hier [donc le 18, ndr] à leur (armée rouge) poursuite, les ont trouvés retranchés dans le château de Coëtlogon, à quatre lieues de Josselin et cinq d'ici ; que nos troupes ont été repoussées avec perte (...)"*



Dessin des ruines de Coëtlogon en 1882 d'après un croquis de la comtesse de Kerhué
 communiqué en 1918 par le marquis de Carné-Trécesson
 -tiré du site de Bernard Baffait (Le chevalier de Kerstrat)-

A la grande déception des insurgés qui lui préféraient Cadoudal, c'est le vicomte de Pontbellanger qui lui succède dans le commandement de l'armée rouge. Il arrive au château de Lorge le 21 juillet, où il signe un brevet, daté des lieu et jour, pour M. de Coquet, puis à Quintin⁶. L'armée y reste 48h et, y laissant la division de Saint-Régéant (1 300 hommes), elle prend la route de Chatelandren où elle arrive le 23 juillet. Dans ces deux villes Pontbellanger lève un impôt pour un total estimé à 50 000 livres⁷. C'est à ce moment qu'arrive la nouvelle du désastre de Quiberon !

Ce qui se passa ensuite est sujet à controverse. Deux versions s'opposent :

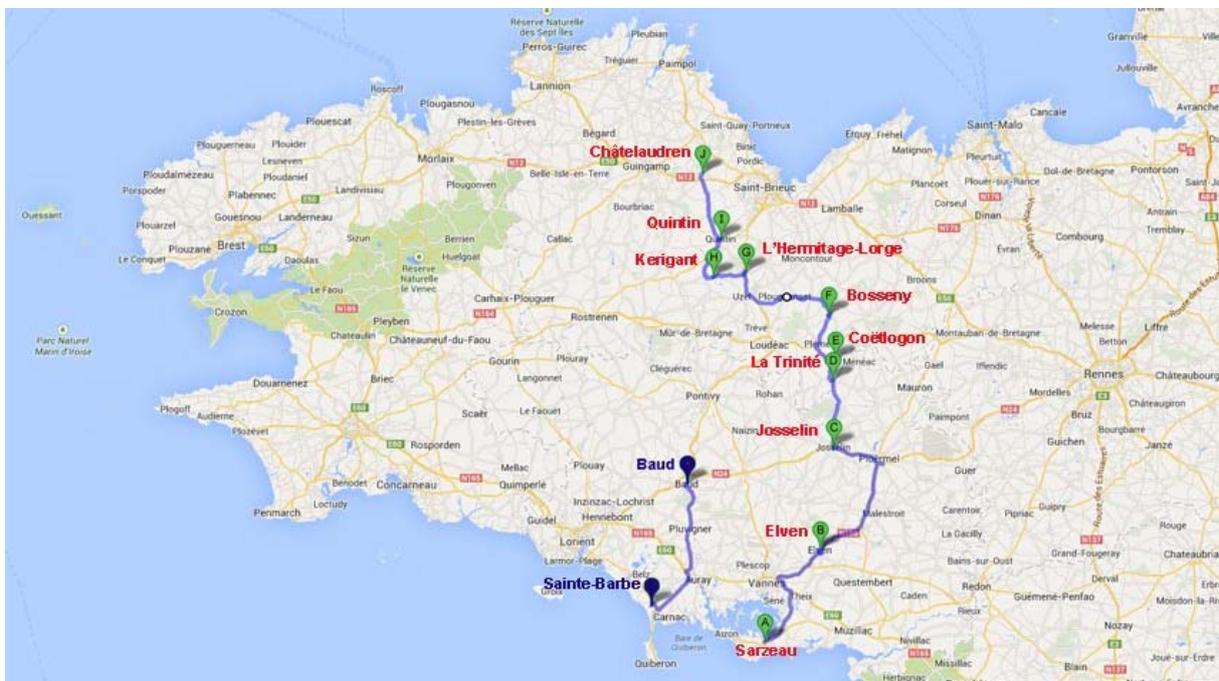
- Celle de Cadoudal, Mercier et les chouans du Morbihan, dit que Pontbellanger désorienté et ne sachant ce qu'il fallait faire, conduisit la colonne par Quintin à Corlay où, talonné par les républicains, lui et son état-major s'enfuirent en emportant les fonds de l'armée.
- Celle de Pontbellanger lui-même, que l'on trouve dans un rapport à Puyssaye datée du 7 septembre, qui est très différente : le 26 juillet il fait embarquer Allègre pour Jersey porteur de lettres pour Windham et le prince de Bouillon et donne ses ordres pour attaquer Saint-Brieuc le lendemain. A l'annonce du désastre de Quiberon Cadoudal et Mercier refusent de rester dans les Côtes-du-Nord et décident de reconduire leurs troupes en Morbihan. Ils "forcent" sa retraite sur Quintin et arrivés dans cette ville, s'emparent du

⁶ Selon un rapport de l'administration de Josselin à celle du département, datée du 24 juillet, Josselin fut attaqué le 16 juillet "par une horde de plus de six mille chouans" : *Le 16 vers les onze heures du matin (...) se prolongea jusqu'à six heures et demi.* (Collection des mémoires relatifs à la Révolution Française / Guerres des Vendéens et des Chouans contre la République française, tome 5, Paris, Baudouin frères, 1827)

⁷ Dont 32 600 francs à Chatelandren (AD Côtes-du-Nord 1L284 et 5LM93 : *Administration de Saint-Brieuc au Comité de salut public le 22 juillet*). Là encore les chiffres se contredisent puisque le district de Morlaix parle de 140 000 livres ! (AD Finistère, 100J345)

produit des contributions pour le partager. "La désobéissance de Chatelaudren et le désordre scandaleux de Quintin" le contraignent à remettre à Cadoudal le commandement de cette armée. Une attestation du comte de la Moussaye datée du 10 septembre 1796 confirme que Pontbellanger a bien remis le commandement à Cadoudal, à Quintin, et en prit congé à *une petite distance du château de Robien*. Il se retire ensuite au château de Bosseny d'où il écrit le 27 juillet un certificat pour le comte de Lorgetil.

La première réaction de Puisaye fut de donner foi à la version de Cadoudal puisqu'il ordonna l'arrestation de Pontbellanger et de six autres de ses officiers⁸. Mais ce devait être fait dans les règles, et une enquête menée dans les formes⁹ ... ce qui prit suffisamment de temps pour que les événements montrent à Puisaye que c'était Pontbellanger qui était dans le vrai. Voici en effet ce qu'il écrivait le 21 décembre 1795 à Louvart de Pontigny, en des termes bien différents de ceux qu'il emploie dans ses *Mémoires* : « *Cette conduite infâme de vils intrigants, sans éducation, sans principes, et qui veulent à tout prix se défaire de la noblesse, comme ils l'ont prouvé jusqu'ici à l'égard de M. de Pontbellanger et de dix autres gentilshommes bretons qu'ils ont voulu assassiner et qu'ils ont effectivement calomniés, mérite l'attention la plus sévère*¹⁰. » Une version postérieure, par Mercier et Saint-Régent, fait porter sur La Roche la responsabilité du vol. Pontbellanger fut donc lavé de l'accusation d'avoir "déserté en emportant la caisse" et ceux qui racontent qu'il fut condamné à mort par les Morbihanais et sauvé par Cadoudal ne sont que des affabulateurs ayant cherché à embellir la biographie de ce dernier.



La marche de l'Armée Rouge (épingles vertes)

A : Sarzeau (12 juillet), B : Elven (13 juillet), C : Josselin (16 juillet), D : La Trinité-Porhoët (17 juillet), E : Coëtlogon (18 juillet - mort de Tinténiac, Pontbellanger lui succède), F : Bosseny en passant par Laurenan et Saint-Gilles-du-Mène (19 juillet) H : Kerigant en Bodeo (20 juillet¹¹), G : L'Hermitage-Lorge (Les colonnes traversent le bourg de Langast et la lande de Fanton pour se rendre au château de Lorges. Le 21 juillet Pontbellanger y signe un document), I : Quintin (21 juillet - Quiberon est tombé), J : Châtelaudren (23 juillet). Cette marche ne correspond pas aux ordres supposés de Puisaye d'arriver à Baud le 14 juillet et Sainte Barbe le 15 (épingles bleu)

⁸ *Arrêté du Conseil Général Provisoire*, daté du 19 septembre 1795 - AD de la Vienne, papiers Hédouville, dépôt S.A.H.P., doss. 259.

⁹ Mercier, le lieutenant de Cadoudal, tenta d'arrêter Pontbellanger le 19 novembre, ce qui déplut à Puisaye qui voyait là une tentative de renverser sa propre autorité.

¹⁰ AD I.-et-V. L3017

¹¹ *M. de Pontbellanger succéda dans le commandement à M. de Tinténiac, et « l'armée rouge, » ainsi nommée à cause des vestes rouges dont elle avait été pourvue aux environs de Quiberon, se dirigea par Uzel et la forêt de Lorges sur Quintin. Elle entra dans cette dernière ville le 21 juillet 1795, au moment même où se terminait la fatale expédition de Quiberon.* (Pierre-Marie de Kérigant, neveu de Le Gris-Duval, écrit dans *Les Chouans, épisodes des guerres de l'Ouest dans les Côtes-du-Nord*, 1882)



Pourquoi le vicomte de Pontbellanger n'est pas responsable du désastre de Quiberon ?

Le chevalier de Tinténiac étant mort le 18 juillet, c'est donc à lui qu'incombe la responsabilité de ne pas s'être trouvé au supposé rendez-vous de Baud convenu pour le 14 juillet. Mais le commandant de l'Armée rouge est un héros breton qui a illustré le nom d'une des plus anciennes maisons de la région, et aucun auteur ne s'aventurerait à ternir son honneur, préférant s'en prendre à celui de son second et successeur, qui plus est malheureux mari de la maîtresse de Hoche, grande traitresse aux yeux des chouans !

Il est évident que le chevalier de Tinténiac fut détaché pour opérer une division quelconque, mais quelle était-elle ? Devait-il vraiment agir le 14 juillet sur les arrières de Hoche comme l'affirme Puisaye ? Ou bien devait-il mener une action à Saint-Brieuc et Saint-Malo pour favoriser une tentative des Anglais sur quelque point de cette côte ? Ou avait-il ordre de soulever les Côtes-du-Nord et d'en amener les royalistes dans le Morbihan ? Devait-il intercepter les communications de Hoche avec son quartier-général, se joindre aux insurgés d'entre la Loire et la Vilaine, aux Vendéens dont on avait réclamé la coopération ? Aurait-il simplement voulu enlever les cantonnements, battre et dissiper les colonnes mobiles, propager et masser l'insurrection ? Nous ne le saurons sans doute jamais.

Mais il est impensable que l'ami et second de Tinténiac, n'ait pas eu connaissance des ordres de Puisaye ; or, après la mort de Tinténiac à Coëtlogon, Pontbellanger se porta vers la forêt de Lorge pour gagner Saint-Brieuc et rejoindre La Vieuville¹² qui, la surveillance, avait dû s'en emparer. Mais quand bien même il n'aurait pas été instruit de ces ordres, Cadoudal, Mercier et d'Allègre l'étaient, eux, et connaissant ces hommes et la manière dont ils agissent par la suite, il est évident qu'ils n'auraient pas suivi Pontbellanger dans sa désobéissance.

On a fort heureusement connaissance du rapport que Pontbellanger écrivit à Puisaye le 7 septembre 1795. Il est en lieu sûr, près de Médréac, où il se remet de graves blessures reçues chez les Legris-Duval, au manoir de Bosceny, le 3 août. On y lit "*Le lendemain je marchais sur Lorge et delà sur Quintin*". Aucune explication, aucune justification. N'est-ce pas à dire qu'il n'y en avait pas besoin car conforme aux ordres reçus ? N'aurait-il pas cherché, ici, à se disculper de toute responsabilité dans la décision d'abandonner l'horaire et l'itinéraire indiqués par Puisaye si tel avait été le cas ? N'aurait-il pas expliqué, ici, qu'il était trop tard, quand il prit le commandement, pour revenir à Quiberon pour le 16 juillet ? N'aurait-il pas exposé, ici, la raison pour laquelle il fut attiré sur les côtes de la Manche ?

Il est facile de comprendre pourquoi il ne le jugea pas nécessaire si on est plus attentif aux dates : Tinténiac ne pouvait pas être à Baud le 14 juillet, puisqu'il était à Josselin le 16, et à Coëtlogon le 18, soit 4 jours après ! Cela signifie que ce n'est pas Pontbellanger qui a décidé de diriger l'armée rouge vers le Nord, mais Tinténiac, dont il n'a fait que poursuivre la feuille de route. Et si tel n'avait pas été le cas, Cadoudal n'aurait pas attendu le 26 juillet pour le lâcher.

Tout ceci, et tous les historiens s'accordant pour dire qu'il n'était pas dans le tempérament de Tinténiac d'être déloyal, nous conforte dans la théorie, avancée par plusieurs auteurs, que les ordres de Puisaye n'ont pas été donnés sous forme écrite ni qu'ils étaient d'être à Sainte-Barbe pour le 16 juillet, et que Puisaye a inventé cette histoire à postériori pour justifier son échec à Quiberon !

Et pour couronner le tout, Puisaye aurait-il nommé peu après "un traître" à un poste de commandement important, comme il le fit en plaçant Pontbellanger à la tête de l'arrondissement de Saint-Brieuc en février 1796 ?

¹² Henri Baude de la Vieuville, dit le chevalier de la Vieuville, commandant la division des Côtes-du-Nord, ami de Pontbellanger, sera tué lors d'un combat le jour de Pâques 1796.



Pontbellanger a-t-il trempé dans un complot de l'Agence royaliste de Paris ?

Il est une théorie qui veut que l'Agence royaliste de Paris, hostile à Puisaye – jugé au service des Anglais plutôt qu'à celui de la couronne de France –, contribuait par ses intrigues à contrarier l'expédition qui selon eux avait un but dangereux puisque le comte d'Artois n'y était pas. En conséquence des agents s'étaient répandus et avaient signifié l'ordre, au nom du Roi, de ne faire aucun mouvement. Elle voulait prendre Saint-Malo au nom de Louis XVIII tandis que Puisaye agissait à Quiberon, peut-être, disait-elle, pour le duc d'York. La prise de Saint-Malo ayant échoué, les royalistes se replièrent sur Saint-Brieuc, retinrent devant cette côte l'escadre qui portait des cadres émigrés et envoyèrent des émissaires à Tinténiac et Lantivy pour leur enjoindre de les y rejoindre. Leur but était de former dans le nord de la Bretagne une contre expédition plus sûre selon eux, que celle de Puisaye dans le sud.

On dit que l'Agence employa mille moyens pour faire échouer l'expédition de Quiberon et on a prétendu – Puisaye en tête – que Pontbellanger agissait selon ses instructions et par conséquent négligeait celles données par Puisaye. C'est la fameuse "théorie du complot de l'Agence". Notons ici que, bien qu'Allègre souscrive à cette théorie, même lui ne dit pas que la colonne de Tinténiac devait rentrer le 16 juillet à Quiberon.

Puisaye affirme que *lorsque Tinténiac fut débarqué à Sarzeau le 11 de Juillet, il y trouva des instructions qui lui enjoignaient, au nom du Roi de France, de se porter à Elven pour y recevoir des ordres ultérieurs*. Ces instructions venant, dit-il, de la Vieuville, régulièrement informé par les courriers de Pontbellanger ! Et d'ajouter : *Cette marche était hors de la ligne que je lui avais tracée*. On dit aussi que Tinténiac, après avoir reçu des messagers de l'Agence royaliste de Paris, probablement le chevalier de Margadel, dit Joubert, et/ou l'abbé Boutonillic, s'est détourné sur Coëtlogon pour y aller chercher de nouveaux ordres du Roi. Ceci est difficilement crédible. Pourquoi les dits messagers n'auraient-ils pas apporté eux-mêmes ces ordres ? Puisaye même, dans ses Mémoires écrit que « *Les agens, pour récompenser ces deux officiers avaient désigné la Vieuville pour commander la Haute Bretagne et Pontbellanger pour commander la Basse, sous les ordres et sous le commandement de Charette: ils écrivaient au Conseil du Roi, le 20 juillet 1795, pour demander leurs brevets*¹³. »

Si tel était le cas, Cadoudal, moins que tout autre homme à se soumettre passivement à une erreur patente, ne l'aurait certainement pas suivi, et même plus important, *si Pontbellanger était manœuvré par l'Agence, et par conséquent prêt à faire échouer le plan soigneusement préparé pour le 16, est-il plausible qu'en septembre il se soit même soucié d'envoyer à Puisaye un mémorandum pour se disculper ? Comment pouvait-il s'attendre (que le général en chef ait pris ou non ses relations avec l'Agence) à ce qu'on lui pardonne d'avoir, comme commandant en second, désobéi aux ordres et ainsi précipité le désastre du 16 juillet ? Et si, pour quelque raison, rien que pour placer, par exemple, une défense personnelle dans les dossiers idoines, il décida bien qu'il valait la peine d'envoyer un mémorandum, l'aurait-il libellé dans ces termes¹⁴ ?*

¹³ On notera que le 20 juillet Pontbellanger est à la tête de l'Armée rouge depuis 2 jours et que le brevet qu'il aurait demandé à cette date serait plutôt celui de général commandant cette armée.

¹⁴ Annales historiques de la Révolution française, volume 45, Firmin-Didot, 1973.



On notera que Jean-Jean reçut également un ordre de M. de la Vieuville, au nom du Roi, de se rendre à Saint-Brieuc¹⁵. Il est donc très probable que la montée des chouans vers les Côtes du Nord correspondait à un plan précis fondé sur un débarquement sur les côtes de la Manche de troupes venant de Jersey. Ce débarquement n'eut pas lieu, ce qui provoqua la colère de Cadoudal qui rentra en Morbihan et expliqua par la suite que *l'Angleterre fut le principal responsable de l'échec du débarquement de Quiberon*.

Nous ne saurons sans doute jamais si ce plan était celui de Puyssaye ou celui de l'Agence de Paris (qui par définition travaillait dans le secret), mais ce qu'il faut retenir c'est que le vicomte de Pontbellanger n'a aucunement détourné l'Armée rouge de son objectif, et l'y a au contraire conduit, comme Tinténiac lui-même l'aurait fait s'il n'avait pas trouvé la mort à Coëtlogon.



Et pour ceux qui se poseraient encore des questions sur les aptitudes militaires du vicomte de Pontbellanger, voici les appréciations que donnait Joseph-Anne Loaisel¹⁶ de cet officier distingué et intelligent qui, à Jersey, lui avait rendu des services importants¹⁷ :

« Je dois aussi parler du vicomte de Pontbellanger qui a succédé au commandement du Morbihan après la mort du chevalier de Tinténiac. Il n'est pas possible de réunir plus de mérites et d'annoncer plus de talents qu'il n'en a déployés dans le trop peu de temps qu'il a été à la tête de ce canton (...) La jalousie, l'affreuse jalousie l'a forcé de se retirer. Il serait bien intéressant que cet officier fut employé d'une manière distinguée et qu'il voulut bien reprendre un commandement, car les chouans peut-être trop disposés à l'insubordination ont besoin d'être conduits par un chef qui réunisse toutes les vertus de celui-ci. »

¹⁵ Cet ordre lui fut remis par M. Bonfils de Saint-Loup. Sur les sept à huit mille Chouans qui l'avaient rejoint, seul un petit nombre le suivit à cette destination, les autres préférant rentrer dans leurs foyers.

¹⁶ Quartier maître général de la coalition bretonne, il était le bras droit du marquis de la Rouerie.

¹⁷ Public Record Office H.O. 69/29 94. Compte-rendu au prince de Bouillon de Loaisel sur son voyage en Bretagne et août-septembre 1795 et rédigé le 21 septembre.